
COMPTE-RENDU – ATELIER INTERPROFESSIONNEL DU RÉSEAU RÉGIONAL DES ARCHIVES SONORES





Créé en 2015, [le réseau documentaire dédié aux archives sonores en Auvergne Rhône-Alpes](#) rassemble treize structures associatives et institutionnelles détentrices de fonds sonores, soucieuses d'en favoriser la conservation et la valorisation auprès du grand public. Coordonné par le CMTRA, il repose sur une démarche de mutualisation des outils et des compétences liées à la sauvegarde et au traitement documentaire des archives sonores, et permet la rencontre des acteurs de ce secteur à travers l'organisation de journées de réflexion et d'échanges de pratiques. La seconde rencontre interprofessionnelle du réseau, accueillie par le [CRESSON](#) et l'ENSA Grenoble, était consacrée aux enjeux techniques, artistiques, politiques et patrimoniaux des cartographies sonores.

LES CARTOGRAPHIES SONORES

Présentation de la thématique

Depuis le début des années 2000, le développement des outils de numérisation et de mise en ligne de ressources documentaires invite les acteurs du monde patrimonial à inventer de nouveaux scénarios d'accès et de visualisation des données. Parmi eux, les cartographies multimédias ont le vent en poupe, portées par les évolutions des procédés de géolocalisation permettant d'associer des documents numérisés à un référencement géographique.

Une nouvelle génération de projets numériques propose ainsi à leurs usagers de naviguer dans un quartier, une ville ou une région en s'immergeant au hasard de leurs promenades virtuelles dans le paysage sonore d'un coin de rue ou d'une vallée, dans le récit de vie d'habitants, dans le répertoire musical et l'ambiance d'une fête de village. Ces cartographies sonores revêtent des formes et des objectifs diversifiés : découverte de l'histoire sociale, culturelle, politique d'un territoire, expertises sur les seuils acoustiques d'une ville, valorisation de la diversité culturelle d'un quartier, lectures sensibles des espaces publics, reconstitutions des ambiances sonores du passé, etc.

Toutes ont en commun d'éveiller la curiosité des internautes sur les aspects sensibles, imaginaires, émotionnels qui les lient à leurs environnements. Un grand nombre de ces objets interactifs sont d'ailleurs conçus comme des supports accompagnant des promenades, des expositions ou l'installation de bornes d'écoute in situ.

INTERVENANT(E)S

- [CLAIRE GUIU](#), géographe, maître de conférences à l'Université de Nantes. Ses recherches portent sur les géographies musicales et sonores, les enjeux de la patrimonialisation et la mobilisation de la culture dans les projets de développement territorial.
- [SYLVIE LAROCHE](#), responsable technique des CARTOPHONIES, architecte, chercheure associée au [CRESSON](#)
- [FRANÇOISE ACQUIER](#), chargée de ressources documentaires au [CRESSON](#)
- [JUL MCOISANS](#), Technicien au [CRESSON](#), ingénieur médiaticien
- [JULIE DE MUER](#), auteure et productrice indépendante de projets culturels dédiés aux interactions entre pratiques artistiques, culture et territoires, directrice de [RADIO GRENOUILLE](#) jusqu'en 2009, créatrice des promenades sonores et membre fondatrice de la coopérative [HOTEL DU NORD](#).

INTRODUCTION

Anthony Pecqueux, directeur du CRESSON, sociologue, chargé de recherche au CNRS

Après avoir remercié le CMTRA d'avoir été à l'initiative de cette rencontre, Anthony Pecqueux introduit la journée en présentant le CRESSON comme un laboratoire de recherche dédié aux liens qu'entretiennent les sons avec l'environnement construit. Contre la tentation dominante à caractériser tout ce qui est sonore dans l'espace urbain comme « bruit », le CRESSON vise à mettre en évidence de nouvelles formes de conception du son.

Epistémologiquement, la question de la cartographie sonore est particulièrement intéressante car elle renvoie à une double miniaturisation. La première est celle de l'espace : une fois cartographié, l'espace est « aplati », réduit. La deuxième est celle du son : l'enregistrement n'est pas le réel, il est beaucoup moins riche que le réel. Pourtant, on ne saurait en rester là : à ce titre, le philosophe Jocelyn Benoist dans ses travaux sur les cartographies sensibles¹ cherche à en comprendre les usages. Selon lui, le « devenir carte » du territoire n'est pas seulement une déréalisation ni un appauvrissement, mais marque l'effort déployé par chacun pour construire une prise sur la réalité.

Tout l'enjeu de cet atelier interprofessionnel est donc de voir comment réinventer les usages de ces outils afin de ne pas les laisser au stade de gadget numérique.

Laura Jouve-Villard, chargée de recherche au CMTRA

Concernant la thématique abordée à l'occasion de cet atelier, l'idée de s'intéresser aux cartographies sonores est née du constat qu'il existait une grande variété de projets qui y font échos. Cette journée est donc une invitation à prendre le temps d'échanger sur les enjeux de ces nouvelles pratiques permises par les outils numériques et qui sont encore trop peu pensés : qu'est-ce que ça signifie d'épingler un son à une représentation spatiale ? Quels types d'accueil représente-t-elle ? Comment contourner les risques d'assignation identitaire ?

LES GÉOGRAPHIES SONORES EN QUESTION

Claire Guiv, géographe, maître de conférences à l'Université de Nantes.

La question des cartographies sonores met en lien deux éléments : la représentation de l'espace et celle du son, entendu tout autant comme des musiques, des ambiances, des dialectes, des langues etc.

Quelques généralités sur la carte : la carte est un outil cognitif de projection spatiale. C'est un produit visuel qui relève d'une miniaturisation, d'une sélection, d'une simplification et d'une codification, un dispositif d'organisation des connaissances et de façonnement de nos représentations. Nous sommes confrontés à la carte depuis toujours : c'est d'ailleurs l'une des premières représentations que nous avons de l'identité nationale (la fameuse carte d'école aux

1 Consulter notamment les actes de la Journée d'étude consacrée à Jocelyn Benoist, publiés en Mars 2014 dans la revue numérique en ligne « Implications Philosophiques », [sur ce lien](#).

frontières bien bornées). En rationalisant et en organisant le savoir, la carte peut donc être un outil de pouvoir (exemple des cartes européen-centrées). Elle est enfin un terrain de jeu et d'exploration du savoir.

La cartographie sonore met en jeu **des choix et partis pris** qu'il est important de questionner :

- Comment stabiliser un élément sonore donc non palpable, multidimensionnel et surtout mouvant ? Le son en effet est lié à la temporalité, au mouvement. L'espace sonore est fait de frontières poreuses et discontinues : fixer le son à une carte n'est donc pas naturel.
- La cartographie relève d'un processus de classification, simplification, miniaturisation et symbolisation : des choix sont donc induits et ils doivent être conscientisés pour mesurer leur impact. Quels types d'espaces, de sons et de temporalités sont-ils présents dans le projet cartographique ? Quelles congruences apparaissent-elles entre l'espace matérialisé et le type de son choisi ?

Il existe une pluralité de cartographies sonores : **des limites** peuvent ainsi être pointées :

- Exemple de l'expérience de Marc Naison, historien, qui s'était intéressé à une certaine pratique issue du hip-hop. Pratiquée dans l'espace public, son absence à partir d'une certaine époque avait conduit à croire à sa disparition alors que celle-ci avait « migré » dans des espaces davantage privés. Comment représenter cartographiquement une telle évolution dans l'espace ? [Consulter l'article en ligne](#) de Mark Naison « The streets are still of Bronx Hip Hop ».
- Deuxième exemple : un village de l'État de Washington, Leavenworth, a connu une crise terrible alors que son économie reposait auparavant essentiellement sur l'agriculture : pour répondre à cette crise, le village a fait faire un diagnostic territorial qui a révélé la ressemblance de ses paysages avec ceux de la Bavière. Le village s'est ainsi radicalement transformé : village bavarois, montagnes... et sons de Bavière (yodle, tyroliennes...). Quel serait ici l'intérêt d'une spatialisation ? **Références :** Stephen Frenkel & Judy Walton, « Bavarian Leavenworth and the Symbolic Economy of a Theme Town », *Geographical Review*, Vol. 90 N°4, Octobre 2000, pp. 559-584

La pluralité des formes, des fonctions et des significations des cartographies sonores en fait un objet difficile à étudier. Claire Guiu propose donc d'étudier la question à partir de 4 éléments :

- **LE SON :** qu'est ce que du son, qu'est ce qui est cartographié ?
- **LE TEMPS :** quelle est la temporalité de la cartographie ? Est-elle atemporelle ? Présente ?
- **L'ESPACE :** quel type d'espace est mis en jeu dans cette carte ?
- **LA FONCTION / LES PRATIQUES** de la cartographie : quel usage de la carte ? Cette question est fondamentale eut égard à l'usage quotidien de cet outil avec le numérique.

LE SON

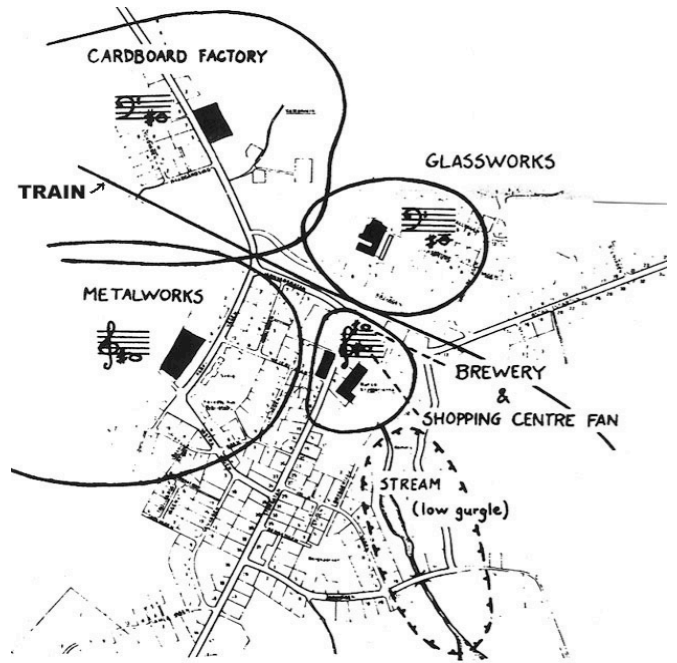
4 éléments du sonore peuvent être « cartographiés » :

Les matières et intensité sonores :

- Les agglomérations de plus de 100 000 habitants ont l'obligation d'élaborer une carte des niveaux sonores, qui en majorité, représentent des cartes de bruits routiers.

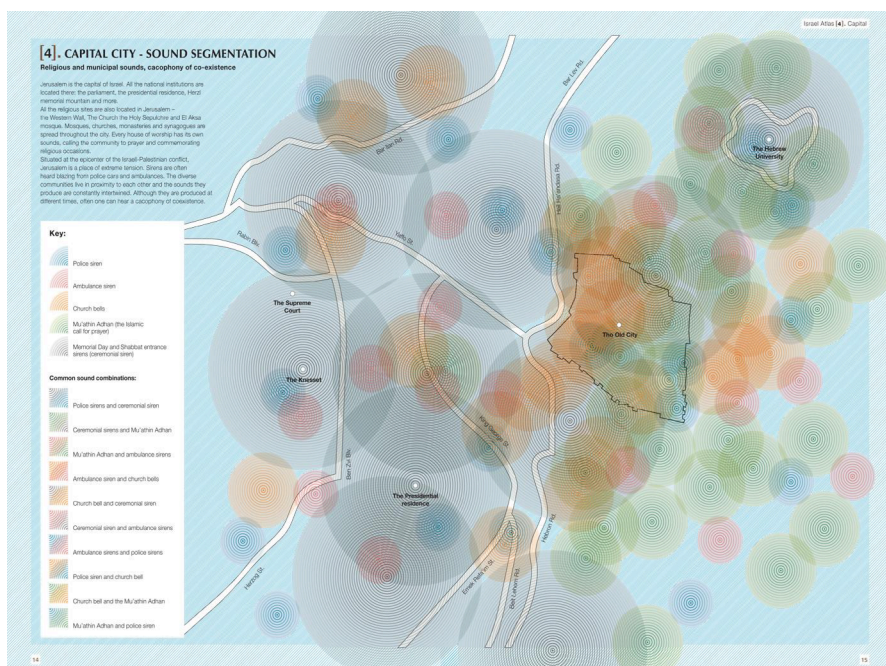
- [Expérience de R. Murray Schafer](#) intitulée « World Soundscape Project ». Quelques villages européens isolés sont repérés pour leurs qualités acoustiques : en découlent des cartes desquelles sont extraites des « tonalités » dominantes relatives à chaque quartier (si un des quartiers du village travaille plutôt le métal, on aura déterminé une tonalité relative à ce son).

[Cliquer sur l'image ci-contre pour écouter des extraits du World Soundscape Project](#)



Les sources sonores: Ci-dessous, cette carte de Jérusalem mélange à la fois la question de l'intensité sonore et celle de la source. On y voit des points de différentes couleurs et d'étendues diverses. Les couleurs représentent un type d'activité (en bleu, les sons des sirènes de police, en rouge celles des ambulances, puis en jaune, vert et gris, les sons des différentes religions majoritaires en présence). L'étendue du point est relative au niveau sonore.

[Cliquer sur l'image ci-dessous pour accéder à la carte en grand format.](#)

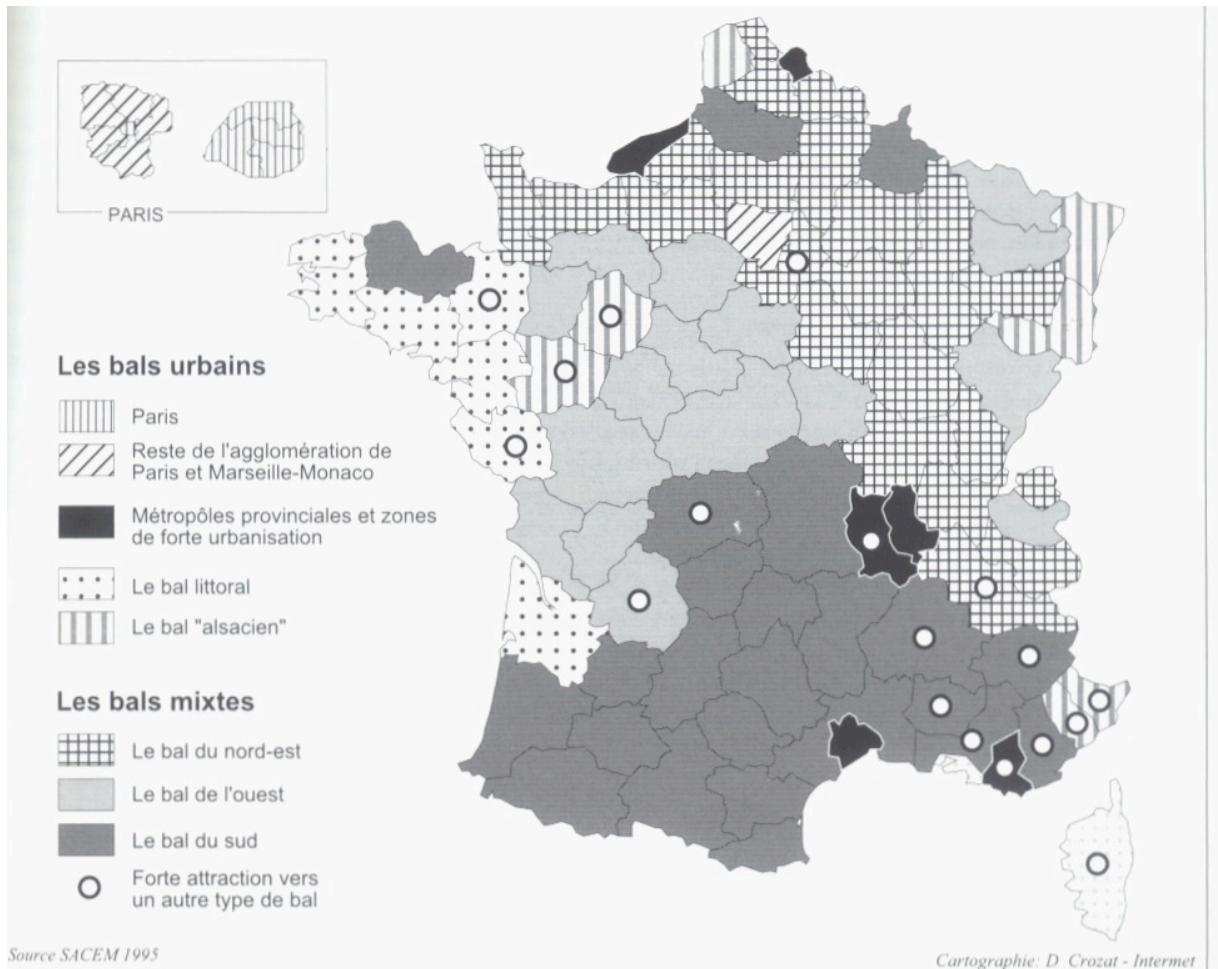


Les

pratiques

(musicales / artistiques notamment) : [Dominique Crozat](#) qui a réalisé sa thèse de géographie sur la danse en France a conçu la carte que l'on voit ci-dessous et qui caractérise des espaces – sur la base de l'échelle départementale – en fonction des pratiques de bal qui y sont repérées. Claire Guiu souligne l'intérêt de cette démarche : ici, le géographe ne met pas simplement des points pour exprimer ce qui s'est fait : la carte a fait l'objet d'une interprétation.

Cliquer sur l'image ci-dessous pour consulter la thèse complète de Dominique Crozat



Les perceptions sonores : la perception est la manière dont les gens appréhendent les sons. L'exemple donné pour illustrer cet élément est le projet [biomapping](#) développé par l'artiste londonien Christian Nold et qui vise à restituer sur une carte les émotions des flâneurs à partir d'un travail en étroite collaboration avec des chercheurs en neurosciences. Les parcours réalisés sont représentés par une succession de cercles, l'intensité des émotions étant liée à l'intensité lumineuse de la couleur qui apparaît.

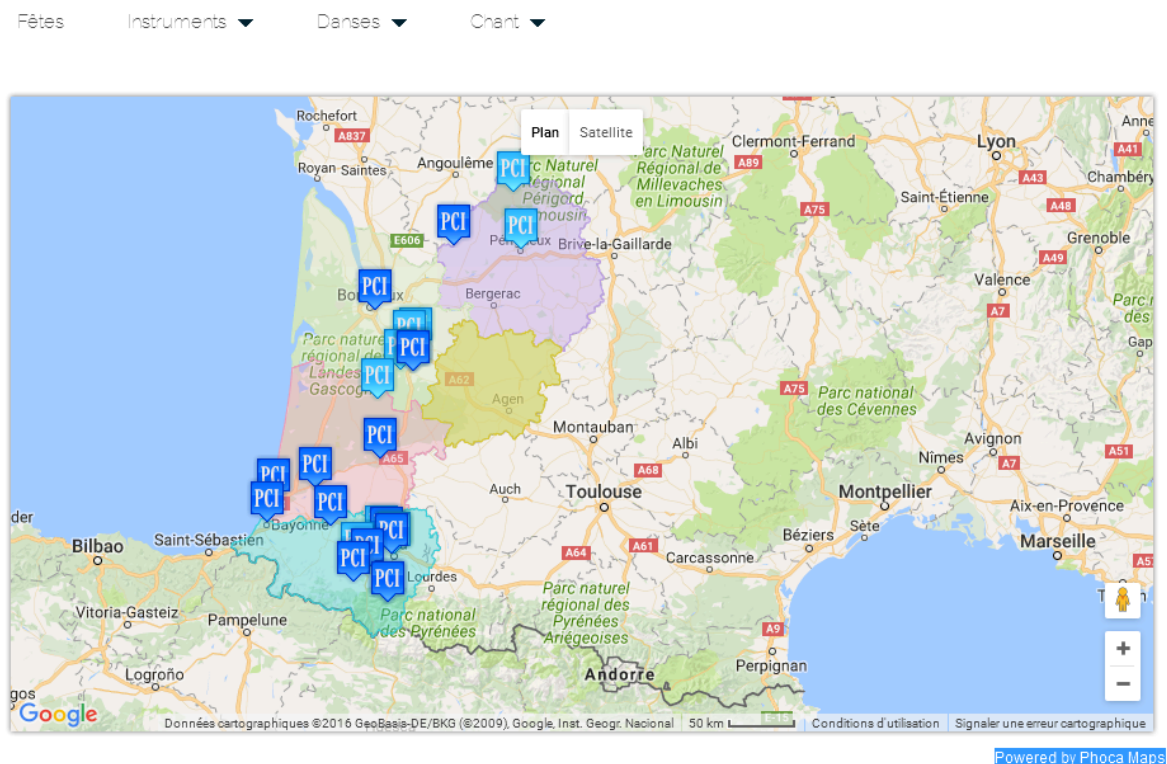
L'ESPACE

Quelle espèce d'espace peut-on mobiliser ?

Un espace « support » (espace étendu, porté par une représentation objectivée) : Claire Guieu entame la description de ce type de support en rappelant combien nos représentations mentales sont très marquées par les [cartes de type « chropoplèthe »](#) où les territoires, tels des puzzles, s'emboîtent les uns aux autres sans se chevaucher. Le risque de l'utilisation d'un tel espace est l'assignation / l'enfermement d'un territoire à une identité / à un son. Et le lien entre le son et le territoire n'est pas toujours pertinent (ex. du village bavarois aux USA).

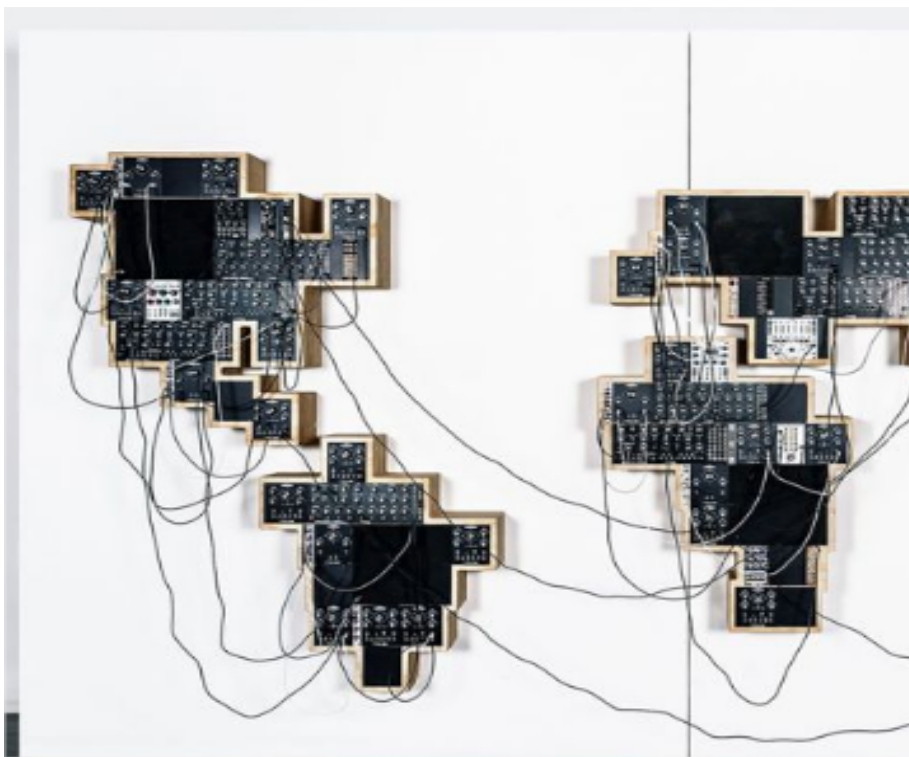
Un espace « informé » (espace étendu, représentation conventionnelle mais sur laquelle on va faire figurer des éléments d'interprétation) : sur le site du Patrimoine Immatériel Occitan, figure sur une carte des extraits sonores épinglés. La carte n'est pas anodine puisqu'elle est « informée » : présence des communes principales, découpage régional, autoroutes... On peut s'interroger sur l'intérêt de présenter ce support cartographique pour ce projet. Pourquoi choisir une carte qui fait apparaître les routes ?

[Cliquer sur l'image ci-dessous pour accéder au site du PCI occitan en Aquitaine](#)



Un espace « vécu » : l'espace vécu n'est pas le même d'une personne à l'autre. C'est ce que teste Peter Orleans lors d'une étude réalisée à Los Angeles² auprès de trois catégories d'individus : la classe supérieure blanche, les résidents noirs, les résidents hispanophones. Les trois catégories ont une vision très différentes du même espace : la première a un aperçu riche et informé de l'espace tandis que les seconds un peu moins et les troisièmes ne mentionnent qu'un nombre très réduit d'espaces. Ce type d'espace relève de la sensation et donc est difficilement représentable par l'objectivation de la carte. Certains défendent donc un espace sonore particulier non représentable, éphémère.

Un espace « symbolisé » : cf cette carte du monde de [Yuri Suzuki](#)



LE TEMPS

Dans le cas des cartographies sonores, il est important de réfléchir au « temps » de la carte : est-il délimité ? Indéfini ? Diachronique ? En train de se faire ?

² Cf Peter Orleans « Differential Cognition of Urban Residents : Effects of Social Scale on Mapping » in Science, Engineering and the City, 1967, PP.103-17

La cartographie sonore comme outil d'analyse et d'interprétation : Exemple de [Violaine Jolivet](#) qui a proposé à travers la ville de Miami un dispositif cartographique associé à un parcours, des photos, des extraits sonores. Définis selon une thématique, elle propose donc des interprétations de la ville (ex : « Miami, Ville mondiale et fragmentée »)

Pour conclure, Claire Guiu rappelle que la cartographie sonore est un très grand terrain de jeu qu'il s'agit d'explorer en n'oubliant jamais de se poser la question de ce que l'on est en train de faire et des choix que l'on pose.

RETOUR SUR LE PROJET « CARTOPHONIES »

Sylvie Laroche, responsable technique des Cartophonies, architecte, chercheure associée au CRESSON; Françoise Acquier, chargée de ressources documentaires au CRESSON; juL McOisans, Technicien CRESSON, ingénieur médiaticien

Cliquer sur l'image ci-dessous pour accéder au site du projet « Cartophonies »



GENÈSE DU PROJET

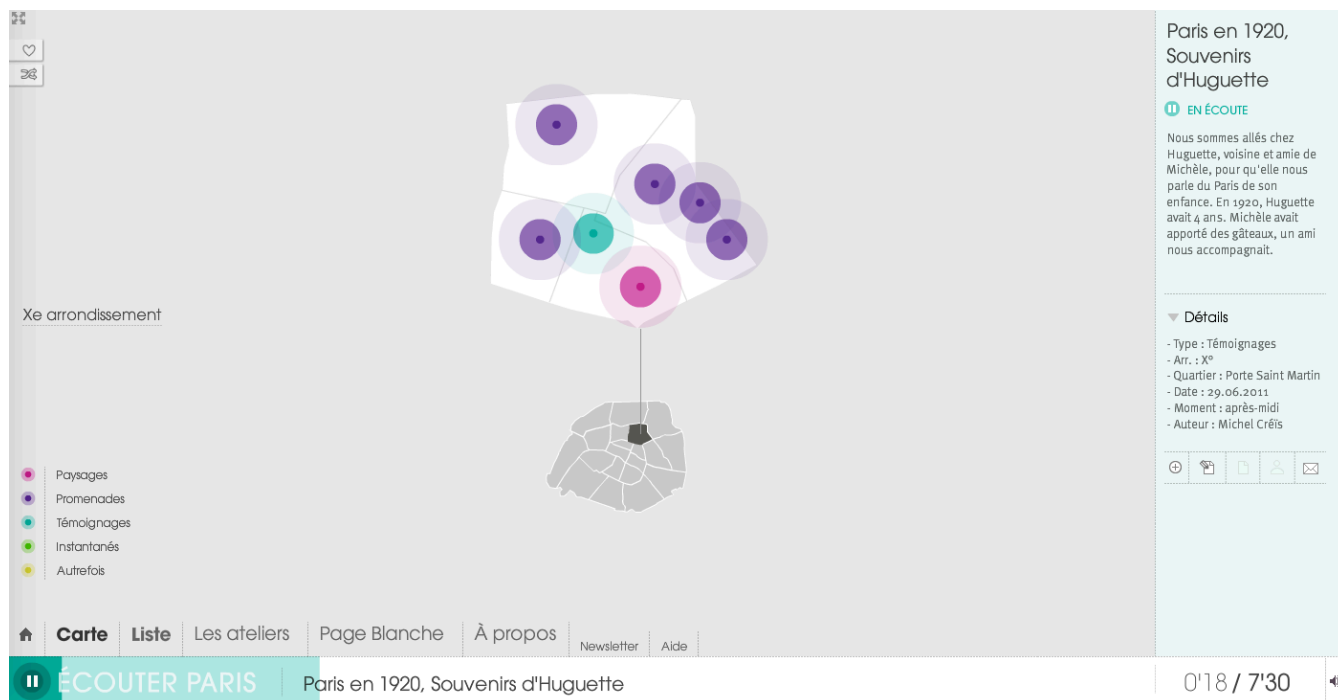
Pour le CRESSON, le son a été dès le départ une curiosité mais aussi une méthodologie d'enquête : les chercheurs vont sur place pour réaliser des enquêtes *in situ*, collecter du son mais aussi le faire écouter pour faire réagir chacun. Les sons enregistrés jusqu'à aujourd'hui par le CRESSON ont fait l'objet de publications sur cassette ou au sein de coffrets, leur diffusion étant très réduite et artisanale. Au début du XXI^e siècle, il est apparu nécessaire de numériser ces fichiers : quelques CD ont donc été créés. A l'arrivée de Françoise Acquier, celle-ci demande à ce que le travail de valorisation de ces sons soit développé.

De son côté, **Sylvie Laroche** arrive en 2008 au sein du CRESSON. Elle travaille au début auprès de Grégoire Chelkov à partir d'enregistrements sonores localisés qui avaient plus de 15 ans et qu'elle souhaite comparer avec l'altimétrie et les variations sonores actuelles de l'agglomération grenobloise afin d'y étudier l'évolution des pratiques, les questions de mobilité... Sylvie est ensuite mobilisée sur un deuxième projet autour de l'Isle d'Abeau autour de l'interrogation suivante : « est-ce que l'Isle d'Abeau a une mémoire sonore ? ». Sur le terrain, plusieurs types de sons sont repérés : marqueurs naturels, mobilité, pratiques sociales, dispositifs atypiques... Presque pour la première fois, la question de partager cette recherche et les analyses qui en découlent se pose au CRESSON (et notamment à destination du commanditaire). Lors d'une étape suivante du projet à l'Isle d'Abeau, une carte est réalisée où sont localisés quarante fragments sonores dits « remarquables » (tout n'y apparaissait donc pas). Sur la carte, l'on pouvait sélectionner le fragment, y voir des photographies associées mais aussi le regard du CRESSON sur ce fragment. [Consulter le rapport du projet d'exploration du patrimoine sonore de l'Isle d'Abeau.](#)

Les représentations cartographiques se développent avec Sylvie Laroche : réalisées à partir de flash, elles sont malheureusement, assez lourdes à mettre en place et cela devient invisable de développer ce type d'outil pour chaque recherche, d'autant plus que cela ne permettait pas de mettre en cohérence l'ensemble des recherches et de faire des liens entre elles. **Une évaluation des soundmaps existantes** est donc lancée au sein du CRESSON au début des années 2010 : quelles soundmaps sont intéressantes ? Quels types de classification de ces soundmaps pouvons-nous faire ? En filigrane de cette étude, un cahier des charges correspondant aux besoins du CRESSON est créé.

Les typologies des cartes dressées par le CRESSON :

- Certaines cartes sont réalisées dans une visée artistique : par ex. [Sound cities - Stanza](#) (collecte de fragments sonores géolocalisés à partir desquels il réalise une performance)
- D'autres tentent « d'épuiser le son » : c'est l'exemple de l'Ecole Concordia qui a créé une [soundmap](#) qui cherche à épuiser l'ensemble des environnements sonores de l'île et qui propose une localisation précise de ceux-ci, enrichie de méta-données de plus en plus fournies : photos, date, saisons...
- Enfin, d'autres cartes partent elles à la recherche d'un imaginaire des lieux : par ex. : [Ecouter Paris – Atelier du Bruit à Paris](#)



Cette étude a permis au CRESSON de poser les différents enjeux que portent ces cartographies :

La relation avec l'internaute : Le CRESSON s'est aperçu qu'à travers tous ces exemples, il existait une relation atypique qui s'était **développée** entre les internautes et les cartes sonores. Pour le projet Soundcity par exemple, c'est l'internaute qui dépose, complète et écoute les fragments sonores même s'ils sont ensuite remasterisés. Dans « Ecouter Paris », les Ateliers ont invités les internautes à écrire une note sur leurs fragments sonores pour en faire un ouvrage et qui aujourd'hui se retrouve dans l'onglet « témoignage ».

La qualité des échantillons déposés : dans une grande partie de ces soundmaps, les fragments sont de très bonne qualité : les gens qui les ont déposés sont donc majoritairement sensible à la question du sonore et on peut se poser la question de la diversité des internautes. Est-ce qu'on ne fait pas des cartes sonores que pour ceux qui sont déjà sensibilisés au sonore ? Faut-il repenser ce critère de qualité et au contraire favoriser l'ouverture à un plus grand nombre de personne ([Joël Chatelat](#), 2009) ?

L'évolution et la pérennité des cartes sonores : les cartes s'inscrivent-elles dans un simple processus (débouchant par exemple sur une création ?) ou sont-elles une fin en soi ? Il n'est pas rare de tomber sur des cartes qui n'existent plus ou dont une partie des données ne sont plus accessibles.

La restitution du contexte : Doit-on et comment arriver à croiser les informations relatives au moment où on enregistré le son, celui où on l'a localisé et le moment où on l'écoute ? Faut-il au contraire être plus abstrait ?

Le CRESSON a ensuite fait correspondre ces enjeux à ses problématiques internes : le CRESSON est un laboratoire de recherche où il existe donc des liens à créer au sein de l'équipe mais aussi vers l'extérieur (commanditaires notamment). D'un point de vue concret, le projet a été monté en partenariat avec une entreprise de développement informatique car les compétences n'étaient pas présentes en interne. Economiquement, le CRESSON n'a pas reçu de financements fléchés sur le projet Cartophonies.

CARTOPHONIES : L'INTERFACE

[Cartophonies](#) est une plateforme de mise en ligne de fragments sonores collectés et catalogués par le CRESSON. Elle rassemble des ambiances et environnements sonores et non des témoignages ou des entretiens. L'interface se présente de manière assez simple : côté gauche, on peut voir les différentes clefs de tri qui permettent d'effectuer une recherche sur la carte. 736 fragments sonores y sont référencés. Si l'on sélectionne l'un de ces fragments, apparaît alors une fenêtre qui lance le son et offre plusieurs éléments de contexte : date, saison, lieu, preneur de son, descriptif... mais aussi la recherche à laquelle le fragment est associé. Enfin, il est également possible d'accéder à la notice en ligne qui renvoie au site du Centre de documentation du CRESSON. Ces précisions ont été ajoutées petit à petit : la fiche était à l'origine plus primaire mais il est apparu nécessaire qu'il y ait des articulations entre les différents matériaux des recherches.

Plusieurs types de fonds de carte peuvent être sélectionnés sur Cartophonies et notamment « mapbox » qui est une carte plus neutre et simplifiée et qui permet de ne pas être trop influencé par un bâti qui aurait évolué, une ville qui aurait changé. La plateforme est régulièrement mise à jour pour s'adapter aux nouveaux enjeux qui se posent au laboratoire.

Sylvie Laroche achève son intervention en évoquant les **différents usages** repérés de cette interface :

- Très utilisée par les membres du CRESSON eux-mêmes à l'occasion des cours donnés à l'école d'architecture.
- De nombreuses écoles primaires mais également des collèges se sont montrés intéressés par la plateforme.
- C'est une manière de communiquer avec les commanditaires de nos recherches mais également en interne.
- Dernièrement, certains fragments ont été utilisés par le Musée Dauphinois pour sonoriser l'exposition « [Si on chantait !](#) » : d'autres petits événements permettent de faire sortir ces sons du virtuel. Sinon, c'est surtout pour la conception architecturale que cela peut être intéressant.
- Enfin, peut-être consultée in situ puisque Cartophonies est adaptée à un affichage sur téléphone ou l-pad.

LE RÔLE DE LA DOCUMENTATION DANS LE PROJET CARTOPHONIES

Françoise Acquier prend ensuite la parole pour évoquer son activité au sein du CRESSON et le rôle qu'a joué la documentation dans le projet Cartophonies. Elle rappelle que plusieurs métiers se sont rejoints autour de cette interface dont ceux de la documentation : c'est avec Françoise que la question des méta-données s'est développée : en renseignant toujours plus de méta-données sur les fragments sonores, ces derniers devenaient des sources documentaires, des archives documentables, réutilisables et transmettables. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur le [Guide des bonnes pratiques du traitement des archives sonores inédites](#).

L'outil utilisé par Françoise est le PMB, un catalogue de bibliothèque assez classique. Des notices d'ensemble ont été écrites pour décrire chaque collection et expliquer les intentions du chercheur, le nombre d'enregistrements, le matériel, le format d'origine... Le thésaurus Archirez a été exploité mais comme il n'était pas suffisant, elle a pu développer un thésaurus en interne. Pour décrire le fragment, elle et JuL se sont basés sur le résumé que le chercheur avait lui-même préparé ou réalisait une écoute fine. La licence Creative Commons a été attribuée à chaque fragment qui était écoutable et réutilisable selon certaines conditions précisées. Cartophonies est donc un très beau projet de valorisation de ces données.

L'EUROPE ET LE SON

Entre 2011 et 2013, un projet européen, [European Acoustic Heritage](#) a été mis en place et, dans sa longévité, a révélé une limite principale ; celle de la pérennité des données et des acteurs. En effet, si le site existe toujours (hébergé par le CNRS), la mutualisation des cartes sonores ne fonctionne plus car les partenaires n'ont pu maintenir leurs outils propres.

Quant au projet [Europeana Sounds](#) lancé entre 2014 et 2017 et financé en partie par la Commission européenne, il a pour objectif « d'ouvrir les portes du patrimoine sonore et musical de l'Europe » partant du constant que « des dizaines de milliers de contenus audios remontant à l'invention des premiers systèmes d'enregistrement attendent d'être découverts dans de nombreux musées, des centres d'archives et des bibliothèques à travers l'Europe. Avec leur agrégation et leur numérisation, les voix et les sons d'Europe deviendront accessibles à tous les internautes ».

Piloté par la British Library, le projet vient d'achever un cycle et a permis le versement de 900 enregistrements du CRESSON dans la base européenne.

Cette expérience, à laquelle le CRESSON a été associé, permet à Françoise de faire quelques remarques conclusives dont la suivante : c'est grâce au projet Cartophonies que le CRESSON a été repéré comme acteur « crédible » pour participer à Europeana Sounds à partir de 2015. Il a en effet été nommé « partenaire associé » grâce à la Phonothèque de la MMSH. Le CREM et le LARHA sont aussi partenaires CNRS du projet.

PROMENADES SONORES IN SITU & IMMERSION WEB À MARSEILLE

Julie de Muer, auteure et productrice indépendante de projets culturels, directrice de Radio Grenouille jusqu'en 2009 et créatrice des promenades sonores.

Julie de Muer propose lors de son intervention d'expliciter le processus qui l'a conduite avec l'équipe de Radio Grenouille à monter le projet « Promenades sonores ». Etude de cas sur fonds de « Marseille, capitale européenne de la culture », d'arpentage et d'intuitions.

LE CONTEXTE DE CREATION DES PROMENADES SONORES

Radio Grenouille est une radio associative basée à Marseille qui entretient depuis ses origines un rapport fort à la question de la création artistique (diffusion d'écritures de recherche ; la radio comme espace de création) : elle a mené de nombreuses expériences sur la façon dont le son est un outil d'écriture et pas seulement de commentaires ou de diffusion. Dans ce cadre, elle a travaillé avec de nombreux artistes, comme Luc Ferrari ou Nicolas Frize. En parallèle, alors que Radio Grenouille se définissait comme « média local », elle s'est intéressée à ce que signifiait cette expression à un moment où tout un chacun devient producteur de contenu grâce au développement des technologies dites embarquées. Cela a entraîné une réflexion sur la manière dont la radio pouvait bouger hors de son antenne et basculer réellement dans le territoire. Cette dimension réflexive associée à la rencontre avec, entre autres, certaines expériences ont donc généré une série de questionnements de l'équipe quant aux problématiques de l'écoute, du territoire, des ambiances sonores, de l'environnement urbain...

L'arpentage de Julie de Muer : Après une dizaine d'année à la direction de Radio Grenouille, Julie de Muer, pour de multiples raisons, décide de quitter la structure. Elle décide de partir marcher pendant trois semaines dans les abords de Marseille, emportant avec elle, sans savoir pourquoi le matériel d'enregistrement que l'équipe lui offre avant son départ. « Et ce voyage, alors que j'avais énormément de données intellectuelles, de connaissances dans plein de domaine – je sortais de dix ans de Radio Grenouille – et là, quelque chose s'est passé dans le traitement des mes propres archives internes » (Julie de Muer) : aller marcher, se remettre à l'écoute du paysage, de la rencontre lui a permis de « faire le tri ». A son retour, marquée par son expérience et habitée par des questions de citoyenneté notamment impulsée par le fait qu'elle habite dans les Quartiers nords de Marseille (qui révèlent une grande diversité d'habitat et de catégories sociales), Julie de Muer s'interroge sur la façon dont elle peut agir à l'échelle de son propre territoire. Elle commence par l'école dans laquelle elle se rend quotidiennement déposer son enfant et propose de commencer à marcher avec les mamans, les professeurs des écoles, les enfants. Au fur et à mesure de la / des marches s'est créé une sorte de fabrique de récits collectifs.

Marseille : Patrimoine & « Capitale européenne de la culture » : Julie de Muer rend hommage lors de son intervention à Christine Breton, une conservatrice du patrimoine marseillaise qui a beaucoup alimenté, dès le milieu des années 1990, la réflexion sur la question du patrimoine et notamment de patrimoine immatériel, de dématérialisation du patrimoine matériel et qui a défendu la place du récit. C'est dans le cadre de cette réflexion que Julie de Muer a pensé puis créé ses « promenades

sonores ».

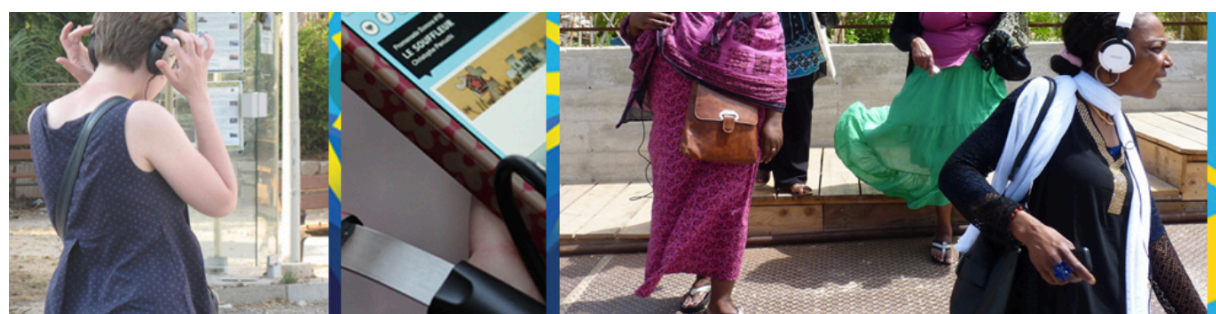
En outre, le contexte marseillais est marqué au début des années 2010 par la préparation concrète de l'année « Capitale européenne de la culture ». L'idée renaît pour Julie de Muer de lancer un projet à la croisée entre « [ses] obsessions d'habitante du quartier Nord, l'arpentage et une radio qui essaie de faire des expériences de territoire ». Le contexte de la Capitale européenne a reposé des questions essentielles pour la ville : quelle mise en scène de notre territoire ? A qui s'adresse cette « Capitale » ? Julie de Muer, accompagnée par l'équipe de Radio Grenouille, va donc prendre acte des réflexions qui naissent de cette ébullition territoriale et culturelle : « Plutôt que de dire que les touristes ne sont pas de vrais gens, nous avons essayé de se dire qu'au contraire, c'était super et que ce contexte nous permettrait de les emmener au fin fond de Marseille ».

C'est de l'alliance de ces différentes trajectoires, personnelles, structurelles, associatives et territoriales qu'est né le projet « Promenades sonores ».

LES PROMENADES SONORES

Présentation générale du [projet](#) :

Le projet des « Promenades sonores » s'est créé, comme il a été expliqué plus haut, à partir de réflexions relativement concrètes, de terrain. Jamais, nous prévient Julie de Muer, il n'a été question de créer un projet « en filiation avec ». L'idée : créer une quarantaine de balades urbaines accessibles à l'écoute via téléphone portable ou lecteur mp3 et depuis le site internet dédié au projet et concernant des zones pas toujours « touristiques » afin également de « recréer » de la carte là où il n'y a plus que des « zones blanches » (ex. des quartiers Nords, dont une partie est souvent absente des cartes touristiques).



Prenez votre casque, votre téléphone ou votre lecteur MP3 et laissez-vous guider à l'oreille...

[ACCÉDER AUX PROMENADES](#) >

ECOUTEZ LE TEASER DE WALK MY MEMORIES :

00:00

DERNIÈRES NOUVELLES

Les Promenades sonores de Radio Grenouille
Prenez votre casque, votre téléphone ou votre lecteur MP3, et laissez-vous guider à l'oreille... par des artistes, des documentaristes et des habitants... >>>

Les Contes de Malmousque version CD
Le duo Catherine Vincent adapte sa promenade sonore en version CD ! >>>

DÉCOUVRIR

 **JULIE DE MUER**
GARDANNE 3 COULEURS
Gardanne
[Accéder à la Promenade](#)

 **RIVES ET CULTURES ET NELLY FLECHER**
QUARTIERS EST, ENTRE HUVEAUNE ET COLLINES
Marseille 13011
[Accéder à la Promenade](#)

L'intérêt de ces promenades sonores réside entre autres dans les règles du jeu que s'est fixée l'équipe de Radio Grenouille :

Dans les contraintes techniques et de format :

- Les productions sonores sont amenées à être écoutées in situ
- Promenades d'une heure maximum
- Ce n'est pas la technique qui guide la promenade : aucun outil de géolocalisation est développé ce qui ne permet pas de déclencher le son en fonction du lieu du marcheur. Cela implique, dans le contenu, une véritable « prise en charge » du corps de l'autre (par l'auteur, le compositeur auteur de la promenade).

En termes de contenus :

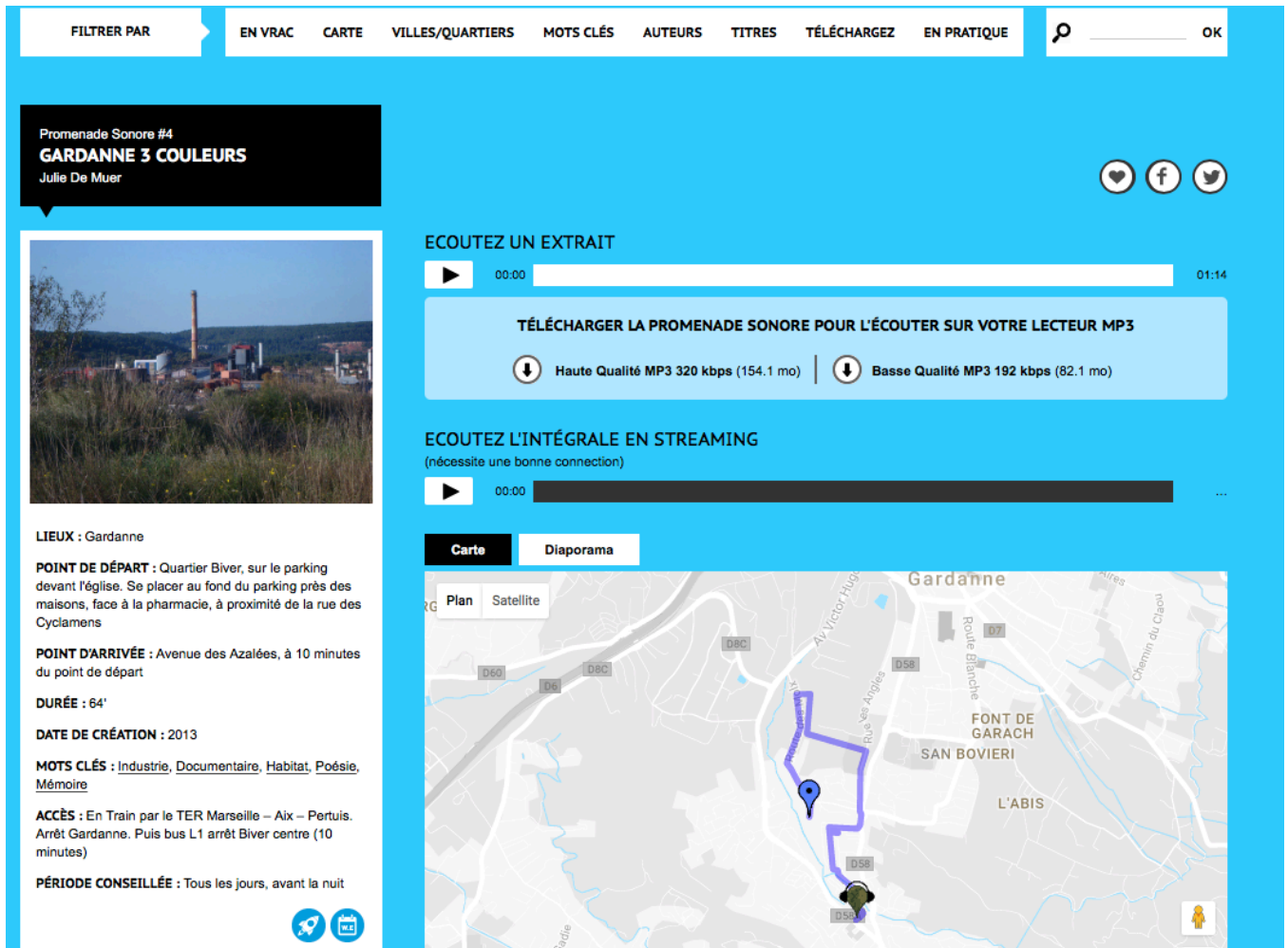
- Très schématiquement, trois modes de production ont été choisis. Il est ainsi convenu que :
 - 1/3 environ des promenades découleraient de commandes artistiques avec des cartes blanches laissées à des artistes qui n'avaient pour certains jamais fait ce type d'exercice.
 - 1/3 renverraient à des formats documentaires avec des auteurs qui allaient généralement travailler à partir de collectes, un travail d'enregistrement de récits et d'immersion
 - 1/3 seraient issues d'un travail de co-construction avec des résidents des lieux dans le but de se mettre à leur service.
- Un gros travail d'accompagnement et de dialogue avec toutes les équipes a été fait afin de garder une « pâte éditoriale » qui permettrait de ne pas découper les promenades en fonction de cette règle de production.

Budgétairement, les « Promenades sonores » ont pu se développer grâce au contexte économique ouvert par la Capitale européenne là où habituellement elles n'auraient pu constituer qu'un « one shot ». Pour la première fois, il a été possible pour Radio Grenouille de travailler sur une plus grande échelle de territoire. Toutefois, les délais de réalisation ont été très courts : 1 an seulement a été accordé pour produire et lancer les promenades, incluant donc la construction du site internet.

Site internet et outils développés

La navigation sur le site internet des promenades sonores est organisée selon différentes clefs de tri. La plus usitée, d'après Julie de Muer est celle de recherche par communes – ou, pour Marseille, une recherche par quartiers et sous-quartiers - davantage que l'outil de cartographie.

Cliquer sur une promenade sonore choisie permet d'accéder à une page entièrement dédiée à cette dernière dont en voici un extrait :



The screenshot shows a web page for a sound walk. At the top is a navigation bar with links: FILTRER PAR, EN VRAC, CARTE, VILLES/QUARTIERS, MOTS CLÉS, AUTEURS, TITRES, TÉLÉCHARGEZ, EN PRATIQUE, and a search icon. The main content area has a blue header with the title 'Promenade Sonore #4 GARDANNE 3 COULEURS' and the author 'Julie De Muer'. Below the title is a photo of an industrial landscape. To the right of the photo is a section titled 'ECOUTEZ UN EXTRAIT' with a play button, a progress bar from 00:00 to 01:14, and download options for 'Haute Qualité MP3 320 kbps (154.1 mo)' and 'Basse Qualité MP3 192 kbps (82.1 mo)'. Below this is a section titled 'ECOUTEZ L'INTÉGRALE EN STREAMING' with a note '(nécessite une bonne connection)' and a play button. At the bottom is a map section with tabs for 'Carte' and 'Diaporama'. The map shows a route in Gardanne, France, with labels for 'Gardanne', 'Font de Garach', 'San Bovieri', and 'L'Abis'. On the left side of the page, there is a sidebar with practical information: 'LIEUX : Gardanne', 'POINT DE DÉPART : Quartier Biver, sur le parking devant l'église. Se placer au fond du parking près des maisons, face à la pharmacie, à proximité de la rue des Cyclamens', 'POINT D'ARRIVÉE : Avenue des Azalées, à 10 minutes du point de départ', 'DURÉE : 64'', 'DATE DE CRÉATION : 2013', 'MOTS CLÉS : Industrie, Documentaire, Habitat, Poésie, Mémoire', 'ACCÈS : En Train par le TER Marseille – Aix – Pertuis. Arrêt Gardanne. Puis bus L1 arrêt Biver centre (10 minutes)', and 'PÉRIODE CONSEILLÉE : Tous les jours, avant la nuit'. There are also icons for a rocket and a calendar.

En haut de la page, dans la partie centrale, le site invite à « écouter un extrait » qui est en réalité une véritable bande annonce, très bien travaillée, de la promenade. En dessous, des formats de téléchargement différents sont proposés pour l'intégrale ainsi qu'une écoute en streaming possible. Plus bas encore, l'on peut observer la possibilité laissée par le site de visualiser l'itinéraire qui sera emprunté et un onglet « diaporama » permet de voir quelques photos des lieux traversés. Pour Julie de Muer, la carte permet de « rassurer » l'auditeur-promeneur : il est possible pour chaque balade de la télécharger.

Sur la gauche, des informations pratiques sont données : commune, points de départ et d'arrivée ainsi que les modes d'accès, la période conseillée pour réaliser la promenade, la date de création, la durée et quelques descripteurs. La capture d'écran nous permet également de voir quelques pictogrammes : ils permettent d'identifier très rapidement les différents types de promenades (certaines sont « exploratoires », d'autres « familiales », « accessibles en

poussettes »...).

Quel sens donner à ces marches ?

Lors de cette rencontre avec Julie de Muer, de nombreuses questions ont émergé de la part des participants concernant certains aspects techniques. Ces interrogations ont la plupart du temps conduit à redonner le sens du projet lui-même.

- Surstimulation VS temps consacré: beaucoup de marcheur ont apprécié le fait que ces promenades s'installent dans la durée et qui permettent de « partir » vraiment loin : il est rare aujourd'hui d'avoir un temps d'écoute consacré, même à la radio car nous faisons souvent d'autres choses en même temps. Ce que procurent ces promenades est souvent un sentiment de bien-être qui répond au problème de surstimulation que la société connaît aujourd'hui. Le travail réalisé d'un point de vue sonore a été très important pour permettre aussi cette qualité d'écoute.
- Le fait de ne pas être géolocalisé pendant la promenade et qu'il n'y ait pas de processus de déclenchement automatique d'une piste en fonction de cette géolocalisation permet aussi d'activer le regard et l'écoute du promeneur : de lui permettre de rester ouvert pendant la balade, qu'il y ait toujours une interaction entre l'environnement et le son. C'était aussi là tout l'enjeu : permettre aux gens de lâcher prise tout en veillant à ce qu'ils ne lâchent pas le fil de la marche.
- La question de la vitesse de marche a été très importante dans le processus de production des promenades : Julie de Muer a elle-même réalisé certaines promenades : à certains moments, il lui est arrivé de « lâcher » un peu les gens en les invitant à faire comme bon leur semblerait. Cela permettait à quelques uns de rattraper le temps perdu.

Écoutes :

Trois écoutes ont été faites lors de l'atelier interprofessionnel :

- Une première réalisée depuis la [Prison des baumettes](#) :

Ce qu'il convient de noter à partir de cette écoute : ce qui est très marquant c'est que ce sont les détenus qui expliquent à leur façon les règles du jeu de la promenade et qui, de l'intérieur de la prison des Baumettes, font découvrir ses abords aux flâneurs. Autre rareté : c'est l'une des rares fois où ce qui est produit à l'intérieur d'une prison a pu sortir et être diffusée en dehors.

Les partenariats avec les structures qui ont participé aux promenades co-construites ont toujours été menés de façon à ce que les outils mobilisés et transmis aux participants / résidents aient du sens pour les usagers eux-mêmes.

- Une seconde à [Gardanne](#) :

Version « documentaire » des promenades sonores. La promenade est ici assez polyphonique puisque

l'on croise aussi bien un fils de mineur, qu'une conservatrice et d'anciens mineurs. Contrairement à la première écoute, l'itinéraire est posé de façon plus directive (« tournez à droite dans la rue »...)

- Une troisième dans les [Calanques](#) :

Cette dernière écoute avait pour objectif de nous faire entendre une production plus artistique réalisée par [eRikm](#). Il s'agit donc d'une approche « plasticienne » du son.

Le lien avec les archives sonores :

Julie de Muer revient sur son rapport avec les archives sonores, rapport qui a beaucoup évolué depuis les dernières années, ce qu'elle attribue au développement des discussions sur les questions patrimoniales à Marseille et en France en général. Elle raconte que lorsqu'elle a mis en place les promenades sonores, l'idée d'intégrer des archives sonores dans les récits s'est posée mais n'a pas été plus loin : « je pense qu'il y avait un phénomène d'auto-censure : on n'a pas osé, par rapport aux protocoles de collectages et d'indexation ». Aujourd'hui, elle les utilise plus facilement à l'occasion des marches co-construites avec les habitants qu'elle a participé à développer avec [Hôtel du Nord](#).

L'ENTREE DE GOOGLE DANS LE PROJET ET LES SUITES

Julie de Muer a conclu son intervention avec le récit de ses relations avec Google : en effet, suite au projet des Promenades sonores, elle a reçu un appel de Google qui cherchait à développer des « google stories » c'est-à-dire une dizaine d'histoire qui, à l'échelle mondiale, utilisaient des outils google. Par goût de l'expérimentation, l'équipe de Radio Grenouille a accepté la collaboration qui consistait, après sélection, à bénéficier d'une promotion du projet des promenades (réalisation d'un mini-clip entre autres). Evidemment, en 24h, le site des promenades avait reçu des milliers de vues.

Dans le prolongement de ce partenariat, Google a tenté de développer une [forme uniquement web très immersive](#) à partir de Google Street View avec Julie de Muer. Le projet, sorte de city guide version promenade sonore, a remporté différents prix dont le César du Multimédias à Cannes. Très difficile mettre en place, cette « Promenade nocturne » n'a pas été modélisée par Google...